

Île-de-France, Essonne
Yerres
8 rue de Concy

Maison de villégiature dite maison Caillebotte

Références du dossier

Numéro de dossier : IA91001099

Date de l'enquête initiale : 2024

Date(s) de rédaction : 2025

Cadre de l'étude : patrimoine de la villégiature villégiature en Île-de-France

Degré d'étude : étudié

Référence du dossier Monument Historique : PA00125463

Désignation

Dénomination : maison

Précision sur la dénomination : maison de villégiature

Genre du destinataire : d'artiste

Appellation : Maison Caillebotte

Parties constituantes non étudiées : volière, ferme, fabrique de jardin, orangerie, pont de jardin, jardin potager, chapelle, kiosque, dépendance, glacière

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville

Références cadastrales : 1810, E, 107. parcelle de la maison uniquement. Le parc en comprend plusieurs. ; 2018, AO, 32. Parcelle englobant la propriété complète.

Historique

Cette maison trouve son origine un peu avant le XVII^e s. et elle doit une grande partie de sa configuration actuelle aux aménagements réalisés dans la première moitié du XIX^e s par Pierre Frédéric Borrel.

Au départ se trouvait le logis d'un fief relevant de la seigneurie d'Yerres, l'hôtel de Narelles, décrit lors du partage des biens de Pierre Budé entre ses cinq fils en 1600 : « un hostel et manoir scis de la rivière d'Yerre, avec un jardin clos

de murailles et le pourprix clos de fossez et de la rivière susdite en jardins vergers et bois de haute futaie... »^[1]. Les changements de propriétaires sont nombreux : Jean Turpin, conseiller d'Etat, en 1631, puis son fils François en 1636 ; Charles Frizon, écuyer et valet de chambre du roi, en 1666, puis son fils Antoine, en 1711. Elle est acquise en 1731, avec les seigneuries de Grosbois et de Yerres, par Germain Chauvelin, garde des sceaux et secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de Louis XV, qui la revend à Joseph Barthélémy, ancien marchand à Brunoy. La veuve de ce dernier, Anne

Virvoudet, la loue pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle sous la forme de baux à vie. La demeure est rachetée en 1798 par Pierre Henri Chauveau, puis en 1806 par Alexandre de Mandat, ancien lieutenant au régiment des gardes françaises. Elle est cédée en 1824 à Pierre-Frédéric Borrel qui la conserve jusqu'à la saisie de ses biens en 1843.

La demeure actuelle doit son aspect actuel à ce nouveau propriétaire. Restaurateur originaire de Castelnaudary, maître d'hôtel du ministre de l'Intérieur, le comte de Montalivet, il dirige à partir de 1816 le très réputé restaurant de la rue Montorgueil « Au rocher de Cancale », fréquenté par la bonne société parisienne. Soucieux de manifester sa réussite sociale, il remanie complètement le logis dans un style inspiré de la Renaissance italienne sans probablement le reconstruire. En effet, le plan-masse du corps principal, perpendiculaire à la route menant au pont d'Yerres, est proche de celui documenté par trois plans antérieurs, datés vers 1780 (Atlas du marquisat de Grosbois), 1810 (plan cadastral) et 1817 (carte dressée par Lefebvre)^[2].

Les travaux du logis sont sans doute achevés en 1834, si l'on en croit l'augmentation de construction mentionnée dans les matrices cadastrales^[3]. Parallèlement, Borrel réaménage et régularise les abords de la maison. La cour d'entrée, avec son monumental portail et ses deux portes piétonnes, est flanquée par le logement du jardinier. Elle est fermée au nord par une exèdre. À l'ouest de la cour de service, est ajoutée une seconde dépendance, abritant une remise et des écuries, parallèle à celle déjà existante sur la rue.

Enfin, il fait entièrement reconfigurer le jardin, pour donner à sa maison un écrin paysager digne des plus belles villégiatures. La comparaison entre la carte de 1817 et le plan dressé par Victor Labarre en 1860^[4] permet d'analyser les aménagements du parc. Le nouveau jardin irrégulier s'inscrit dans la continuité de l'esthétique des jardins à l'anglaise de la fin du XVIII^e s. Il est ponctué de fabriques : orangerie, glacière, petite grange couverte de chaume.

Borrel réutilise certaines dispositions anciennes, comme le canal d'irrigation, déjà visible sur l'Atlas des terres de Grosbois de 1718^[5], qui forme la limite ouest et qu'il fait prolonger vers le sud par deux méandres, ou comme le bras de l'Yerres, délimitant une petite île, que l'on voit déjà sur le plan de 1780. Il reprend aussi le tracé de plusieurs allées du jardin précédentes, dans la partie sud. Cependant, l'aménagement paysager change d'échelle en s'étendant à la partie nord du site, dévolu jusqu'alors à un verger-potager, qui est transféré à l'ouest, dans le prolongement du canal, et à des prairies. Il intègre ainsi pleinement la rivière Yerres qui délimite la propriété de ce côté. Une grande pelouse irrégulière met en valeur la façade à colonnes, et permet depuis les terrasses de la maison de dégager des vues sur le proche et le lointain. Un chemin périphérique au tracé ondulant, bordé de couverts entrecoupés de percées, fait le tour du domaine.

De 1843 à 1860, la maison appartient à Marie-Anne Gaudin, veuve de l'orfèvre Biennais et cousine par alliance de Martial Caillebotte. Riche négociant parisien, Martial Caillebotte rachète la propriété aux héritiers et ne modifie que peu les lieux. Il fait ajouter, à l'extrémité de la remise-écurie, un chalet suisse, et élever dans la cour de service une volière en pan-de-bois, adoptant du côté principal la forme d'une abside à trois pans. Enfin, il fait édifier, non loin de la glacière et de la chaumière, une petite chapelle en brique et pierre néo-romane, dédiée à Notre Dame du Lierre, consacrée en 1864 en présence de son fils aîné Alfred, alors vicaire de la paroisse de Saint-Jean-de-Belleville.

Après la mort de leur père, en 1874, puis de leur mère, les trois frères Caillebotte, vendent la propriété en 1879 à Pierre Dubois, propriétaire à Paris, dont les descendants la revendent en 1963 à l'industriel Paul Chaslin, qui s'en dessaisit en 1973 au profit de la ville de Yerres. Celle-ci engage, à partir de 1995, la restauration de l'ensemble du site. Les travaux s'achèvent en 2017 par la restitution partielle des intérieurs, très malmenés durant le XX^e siècle^[6]. La maison retrouve alors la distribution voulue par Borrel.

Pour la restauration du parc, menée sous la houlette de Louis Benech en 2005-2006^[6], ce sont les ambiances rendues par les tableaux de Caillebotte qui ont servi de référence. Le peintre a, en effet, fait de cette demeure et de son parc un sujet de prédilection et y a peint les loisirs de plein air, en particulier ceux liés à la rivière, la baignade, la pêche, le canotage. On pense notamment au tableau récemment acquis par le Musée d'Orsay *Canotier au haut de forme* (1877) et à la série de trois tableaux peints en 1878 : *Pêche à la ligne* ; *Baigneurs, bords de l'Yerres* ; *Périssoires sur l'Yerres*^[7].

Nicolas Foisneau

[1] BAUMONT Gilles, *La propriété Caillebotte à Yerres... « un beau jardin bien planté »*, Ville de Yerres, 1994, p. 7 et suiv..

[2] Documents reproduits dans : BAUMONT Gilles, *op. cit.*, p. 16, 21.

[3] Archives départementales de l'Essonne : 3P 3643. L'augmentation est mentionnée en 1837, mais la fin des travaux date sans doute de 1834, car les nouvelles constructions ou augmentations de construction étaient habituellement exonérées d'impôts pendant trois ans.

[4] Documents reproduits dans : BAUMONT Gilles, *op. cit.*, p. 38.

[5] Document reproduit dans : BAUMONT Gilles, *op. cit.*, p. 12.

[6] SAINTE FARE GARNOT Nicolas (et al.). *La Maison Caillebotte*, Ville de Yerres, 2019, p. 32-37 .

[7] KHOUNLIVONG Ellie, « Lieux patrimoniaux et usages contemporains : l'exemple de la propriété Caillebotte », in : MARTELLA Marco (dir.), *Les jardins d'artistes au XIX^e siècle en Europe*, Paris, 2016, p. 117 et suiv.

Période(s) principale(s) : 2e quart 19e siècle ()

Période(s) secondaire(s) : 16e siècle ()

Description

La grande maison de plan barlong est disposée perpendiculairement à la rue. La façade principale, qui donne sur la cour, est précédée d'un large perron. Sa composition est dominée par les lignes horizontales de sa corniche et de ses bandeaux d'étage. La travée centrale est à peine accentuée par la présence, de part et d'autre de la fenêtre de l'étage, de niches comportant des statues, alors que les travées latérales se détachent nettement grâce à leur étage attique, leurs fausses chaînes d'angle et l'avancée de leur rez-de-chaussée couvert d'une terrasse.

La maison est prolongée par un avant-corps perpendiculaire au corps central : étroit mais spectaculaire, à deux portiques superposés d'ordres dorique et ionique, donnant à l'ouest sur le jardin, il est une bonne illustration du succès du courant palladien dans les premières décennies du XIX^e siècle^[1]. Une frise en bas-relief au décor à l'antique court au dessus des baies du premier étage.

Les salons traversants se succèdent en enfilade dans cette maison tout en longueur. Le vestibule, à l'extrémité du perron, donne accès, à gauche, à la cuisine, et à droite à la salle à manger. La suivent le salon puis le billard, qui ouvre sur le jardin par le portique ouest. La salle de billard est encadrée de deux corps latéraux d'un seul niveau, couverts en terrasse, accueillant un petit salon et une bibliothèque. A l'étage, desservies par un couloir qui longe la façade sud, se trouvent les chambres. Un atelier de peintre, aménagé par Borrel peut-être pour accueillir des artistes, occupe l'extrémité est du deuxième étage. Les salons ont été redécorés et la salle de billard restituée d'après un tableau inachevé de Caillebotte, *Le Billard* (1875, coll. part.).

Dans la cour, réaménagée par Borrel, une exèdre fait face à l'entrée, joutée par le logement du jardinier, côté rue. A l'arrière s'étendent les vastes communs, aujourd'hui fermés ornés du musée Caillebotte. Le parc contient aussi une glacière et de nombreuses fabriques, dont le chalet suisse, un kiosque chinois, une petite chapelle.

[1] GARRIC Jean-Philippe, *Recueils d'Italie, Les modèles italiens dans les livres d'architecture français*, Sprimont (Belgique), 2004, p. 38 et suiv.

Éléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : pierre, moellon, enduit

Matériau(x) de couverture : ardoise

Plan : plan régulier

Étage(s) ou vaisseau(x) : 2 étages carrés

Couvrements :

Élévations extérieures : élévation ordonnancée

Type(s) de couverture : toit à longs pans brisés, noue

Escaliers : escalier dans-oeuvre : escalier tournant à retours avec jour, en charpente

Décor

Techniques : sculpture

Représentations : scène mythologique

Précision sur les représentations :

Personnages en stuc blanc qui se détachent sur fond orangé.

Statut, intérêt et protection

Intérêt de l'œuvre : maison d'homme célèbre

Protections : inscrit MH, 1993

Inscription par arrêté du 5 octobre 1993 de la maison de plaisance, la porterie, l'orangerie, la maison suisse, le kiosque avec l'enrochement, la chapelle (cad. AO 32).

Statut de la propriété : propriété publique

Présentation

La maison Caillebotte à Yverres s'inscrit dans l'histoire longue des maisons de plaisance de la vallée de l'Yverres, dont la réputation remonte au moins au XVIII^e s. Elle est associée à la figure du peintre impressionniste Gustave Caillebotte (1848-1894), dont la famille en fut propriétaire de 1860 à 1879, et qui y a passé ses étés à partir de l'âge de douze ans. Elle a joué un rôle important dans son activité d'artiste.

Références documentaires

Documents d'archive

- **Matrices cadastrales**
Matrices cadastrales
Archives départementales de l'Essonne, Chamarande : 3P 3643

Bibliographie

- **Gilles BAUMONT, La propriété Caillebotte à Yerres... « un beau jardin bien planté », Ville de Yerres, 1994**
Gilles BAUMONT, *La propriété Caillebotte à Yerres... « un beau jardin bien planté »*, Ville de Yerres, 1994, 60 p.
Archives départementales de l'Essonne, Chamarande : GBR/2634
- **GARRIC Jean-Philippe, Recueils d'Italie : les modèles italiens dans les livres d'architecture français, Sprimont, Mardaga, 2004**
GARRIC Jean-Philippe, *Recueils d'Italie : les modèles italiens dans les livres d'architecture français*, Sprimont, Mardaga, 2004
Bibliothèque nationale de France, Paris
- **Serge LEMOINE (dir.), Caillebotte à Yerres, au temps de l'impressionnisme, Paris, Flammarion, 2014.**
Serge LEMOINE (dir.), *Caillebotte à Yerres, au temps de l'impressionnisme*, Paris, Flammarion, 2014.
Bibliothèque nationale de France, Paris : 2014-94251
- **Ellie KHOUNLIVONG, « Lieux patrimoniaux et usages contemporains : l'exemple de la propriété Caillebotte », Marco MARTELLA Marco, Les jardins d'artistes au XIXe siècle en Europe. Actes du colloque de la Vallée aux loups (18 et 19 mai 2015), Paris, Lienart, 2016, p. 117-125.**
Ellie KHOUNLIVONG, « Lieux patrimoniaux et usages contemporains : l'exemple de la propriété Caillebotte », Marco MARTELLA Marco, *Les jardins d'artistes au XIXe siècle en Europe. Actes du colloque de la Vallée aux loups (18 et 19 mai 2015)*, Paris, Lienart, 2016, p. 117-125.
Musée d'Orsay, centre de documentation : 8 A 585
- **Nicolas SAINTE FARE GARNOT Nicolas (et al.), La Maison Caillebotte, Ville de Yerres, 2019.**
Nicolas SAINTE FARE GARNOT Nicolas (et al.), *La Maison Caillebotte*, Ville de Yerres, 2019.
Bibliothèque nationale de France, Paris : 2019-143158

Illustrations

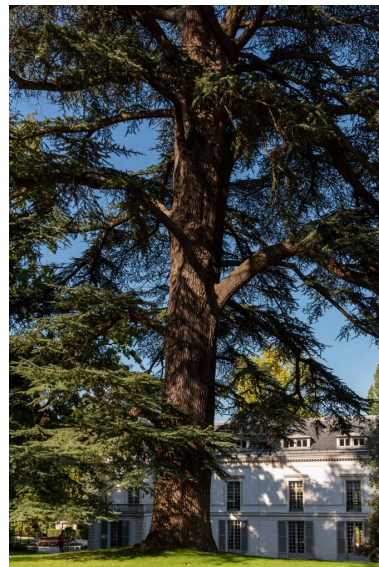


La façade ouest, qui se signale par un double portique surmonté d'un étage d'attique. De part et d'autre, sur un seul niveau, un salon et une bibliothèque encadrent la salle de billard.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100065NUC4A



La façade ouest, ouverte sur le parc. Au fond à gauche, l'ancien logement du jardinier.
IVR11_20209100422NUC4A



Vue de la façade postérieure, sud. Au premier plan, un cèdre âgé de 140 à 160 ans.
IVR11_20209100411NUC4A



La salle à manger, décorée de papiers peints panoramiques, rééditions de Zuber des "Jardins français" de Mongin (1822).

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100072NUC4A



Le salon au rez-de-chaussée, meublé avec des dépôts du Mobilier national.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100069NUC4A



Le salon. Aux murs, des panneaux de "l'histoire de Psyché", papier peint de 1815 créé par Louis Lafitte, réédité par Zuber.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100070NUC4A



Dans le salon, pendule d'époque Empire représentant Psyché couronnant l'Amour, d'après un modèle de Claude Michallon, en



La salle de billard, restituée d'après un tableau inachevé de Caillebotte, "Le billard", v. 1875, coll. part. Les trois portes-fenêtres à gauche ouvrent sur le parc. Au fond à gauche, le petit salon de musique attenant.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100066NUC4A



Placé au bout du bâtiment, le salon de billard est le dernier de l'enfilade.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100068NUC4A

bronze oxydé et doré. Dépôt du
Mobilier national (GML 4437)
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100071NUC4A



Le salon billard est encadré
d'un petit salon de musique
(dont on voit à travers la porte
ouverte l'indienne tendue aux
murs) et d'une bibliothèque.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100067NUC4A



La chambre des parents Caillebotte,
au dessus du salon billard.
Le mobilier dû à Biennais est
celui d'origine, dispersé puis
racheté en 2016. A la mort de
ses parents, Caillebotte s'était
installé dans cette chambre.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100073NUC4A



L'exèdre aménagée dans la
cour principale. A droite, le
logement du jardinier et à
l'arrière la ferme ornée, où se
trouvaient la remise et les écuries.
IVR11_20209100392NUC4A



Vue du parc depuis la cour principale.
Au fond à droite, l'orangerie.
IVR11_20209100400NUC4A



L'orangerie de style néo-
classique, aujourd'hui dédiée
aux expositions temporaires.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100075NUC4A



La maison au premier plan, et sa
façade sur jardin aux portiques
superposés. Au fond, le chalet suisse.
IVR11_20209100394NUC4A



Le chalet suisse, dans le
prolongement de la ferme
ornée, occupe l'emplacement
de l'ancienne laiterie. Il a été
aménagé par Martial Caillebotte.
IVR11_20209100395NUC4A



Détail de l'étage du chalet suisse
avec ses décors en bois découpé
sur le toit, le garde-corps et
les encadrements de fenêtres.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100078NUC4A



La Ferme ornée aux murs en
fausse brique, au milieu de
laquelle est installée la volière.
IVR11_20209100396NUC4A



La volière, installée en 1860 par Martial Caillebotte pour y accueillir des oiseaux choisis pour la beauté de leur chant.

Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100079NUC4A



Vue générale du potager, de 1700 m², que Caillebotte, passionné d'horticulture, a souvent peint.
IVR11_20209100397NUC4A



Détail du mécanisme du puisard dans le potager.
IVR11_20209100398NUC4A



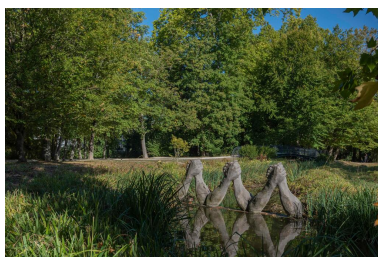
Le potager. Au fond, la serre d'origine et le mécanisme du puisard.
IVR11_20209100402NUC4A



Le potager.
IVR11_20209100409NUC4A



Cloches à melon dans le potager.
IVR11_20209100403NUC4A



Vue du canal et de la sculpture de Kasia Ozga, "Fight Club", achetée par la ville d'Yerres lors de la Biennale de sculpture de 2011.
IVR11_20209100413NUC4A



Le kiosque oriental, placé en belvédère au sommet de la glacière.
Phot. Asseline Stéphane
IVR11_20249100076NUC4A

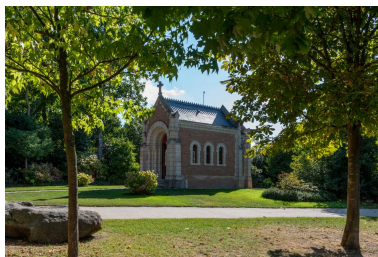
Vue de l'entrée de la serre du potager.

IVR11_20209100401NUC4A



La glacière surmontée du kiosque. Les encochements de meulière donnent un aspect pittoresque à l'entrée. La profondeur de la glacière est de 7 m. On accède à l'intérieur par une passerelle.

IVR11_20209100407NUC4A



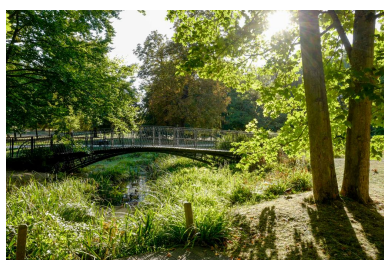
La chapelle Notre-Dame-du-Lierre, consacrée en 1864. Martial Caillebotte (père) l'a faite ériger en l'honneur de son fils Alfred, prêtre.

IVR11_20209100404NUC4A



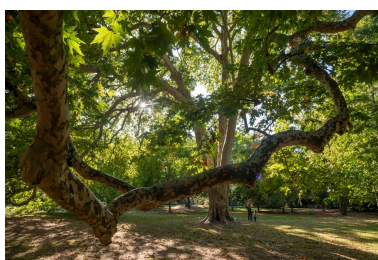
Le "banc couvert", d'inspiration japonaise. Phot. Asseline Stéphane

IVR11_20249100077NUC4A



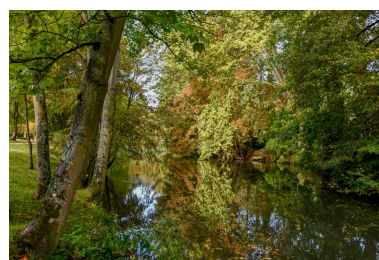
La passerelle, qui enjambait un ancien bras de la rivière d'Yverres. Elle a été partiellement restituée en 2006.

IVR11_20209100419NUC4A



Les arbres du parc ont été classés arbres remarquables en 2017. Au premier plan, une branche du platane le plus âgé, entre 160 et 220 ans.

IVR11_20209100416NUC4A



La propriété longe l'Yverres. IVR11_20209100424NUC4A

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :

Présentation de l'étude de la villégiature en Île-de-France (IA95000621)

La villégiature en Île-de-France, XVIIIe-XXe siècles (IA91001085)

Ateliers d'artistes en Ile-de-France (IA00141411)

Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Nicolas Foisneau, Roselyne Bussière, Marianne Métais, Laura Plessis

Copyright(s) : (c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel



La façade ouest, qui se signale par un double portique surmonté d'un étage d'attique. De part et d'autre, sur un seul niveau, un salon et une bibliothèque encadrent la salle de billard.

IVR11_20249100065NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



La façade ouest, ouverte sur le parc. Au fond à gauche, l'ancien logement du jardinier.

IVR11_20209100422NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue de la façade postérieure, sud. Au premier plan, un cèdre âgé de 140 à 160 ans.

IVR11_20209100411NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



La salle à manger, décorée de papiers peints panoramiques, rééditions de Zuber des "Jardins français" de Mongin (1822).

IVR11_20249100072NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le salon au rez-de-chaussée, meublé avec des dépôts du Mobilier national.

IVR11_20249100069NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le salon. Aux murs, des panneaux de "l'histoire de Psyché", papier peint de 1815 créé par Louis Lafitte, réédité par Zuber.

IVR11_20249100070NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Dans le salon, pendule d'époque Empire représentant Psyché couronnant l'Amour, d'après un modèle de Claude Michallon, en bronze oxydé et doré. Dépôt du Mobilier national (GML 4437)

IVR11_20249100071NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



La salle de billard, restituée d'après un tableau inachevé de Caillebotte, "Le billard", v. 1875, coll. part. Les trois portes-fenêtres à gauche ouvrent sur le parc. Au fond à gauche, le petit salon de musique attenant.

IVR11_20249100066NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Placé au bout du bâtiment, le salon de billard est le dernier de l'enfilade.

IVR11_20249100068NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le salon billard est encadré d'un petit salon de musique (dont on voit à travers la porte ouverte l'indienne tendue aux murs) et d'une bibliothèque.

IVR11_20249100067NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



La chambre des parents Caillebotte, au dessus du salon billard. Le mobilier dû à Biennais est celui d'origine, dispersé puis racheté en 2016. A la mort de ses parents, Caillebotte s'était installé dans cette chambre.

IVR11_20249100073NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



L'exèdre aménagée dans la cour principale. A droite, le logement du jardinier et à l'arrière la ferme ornée, où se trouvaient la remise et les écuries.

IVR11_20209100392NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue du parc depuis la cour principale. Au fond à droite, l'orangerie.

IVR11_20209100400NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



L'orangerie de style néo-classique, aujourd'hui dédiée aux expositions temporaires.

IVR11_20249100075NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



La maison au premier plan, et sa façade sur jardin aux portiques superposés. Au fond, le chalet suisse.

IVR11_20209100394NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le chalet suisse, dans le prolongement de la ferme ornée, occupe l'emplacement de l'ancienne laiterie. Il a été aménagé par Martial Caillebotte.

IVR11_20209100395NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail de l'étage du chalet suisse avec ses décors en bois découpé sur le toit, le garde-corps et les encadrements de fenêtres.

IVR11_20249100078NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



La Ferme ornée aux murs en fausse brique, au milieu de laquelle est installée la volière.

IVR11_20209100396NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



La volière, installée en 1860 par Martial Caillebotte pour y accueillir des oiseaux choisis pour la beauté de leur chant.

IVR11_20249100079NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue générale du potager, de 1700 m², que Caillebotte, passionné d'horticulture, a souvent peint.

IVR11_20209100397NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Détail du mécanisme du puisard dans le potager.

IVR11_20209100398NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le potager. Au fond, la serre d'origine et le mécanisme du puisard.

IVR11_20209100402NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le potager.

IVR11_20209100409NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Cloches à melon dans le potager.

IVR11_20209100403NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue de l'entrée de la serre du potager.

IVR11_20209100401NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Vue du canal et de la sculpture de Kasia Ozga, "Fight Club", achetée par la ville d'Yerres lors de la Biennale de sculpture de 2011.

IVR11_20209100413NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



Le kiosque oriental, placé en belvédère au sommet de la glacière.

IVR11_20249100076NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



La glacière surmontée du kiosque. Les enrochements de meulière donnent un aspect pittoresque à l'entrée. La profondeur de la glacière est de 7 m. On accède à l'intérieur par une passerelle.

IVR11_20209100407NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



La chapelle Notre-Dame-du-Lierre, consacrée en 1864. Martial Caillebotte (père) l'a faite ériger en l'honneur de son fils Alfred, prêtre.

IVR11_20209100404NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



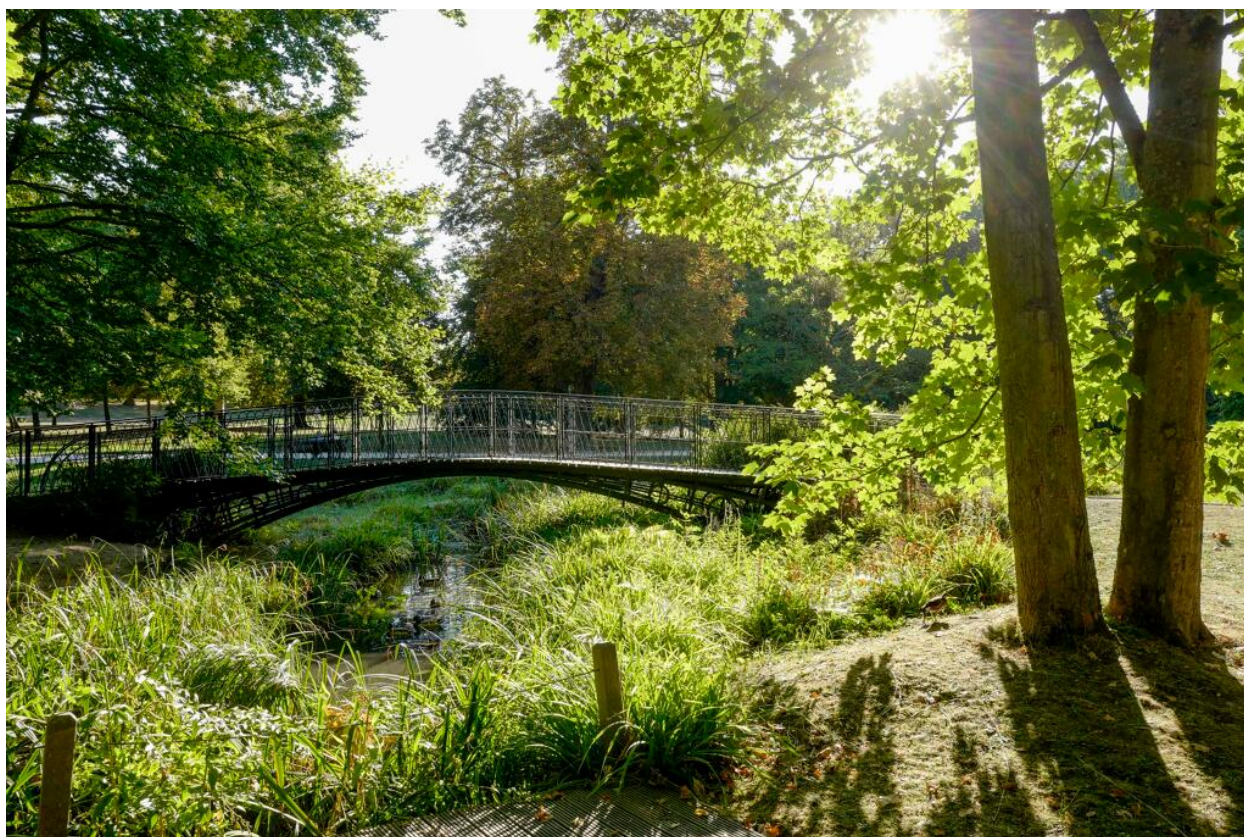
Le "banc couvert", d'inspiration japonaise.

IVR11_20249100077NUC4A

Auteur de l'illustration : Asseline Stéphane

Date de prise de vue : 2024

(c) Stéphane Asseline, Région Île-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation



La passerelle, qui enjambait un ancien bras de la rivière d'Yerres. Elle a été partiellement restituée en 2006.

IVR11_20209100419NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



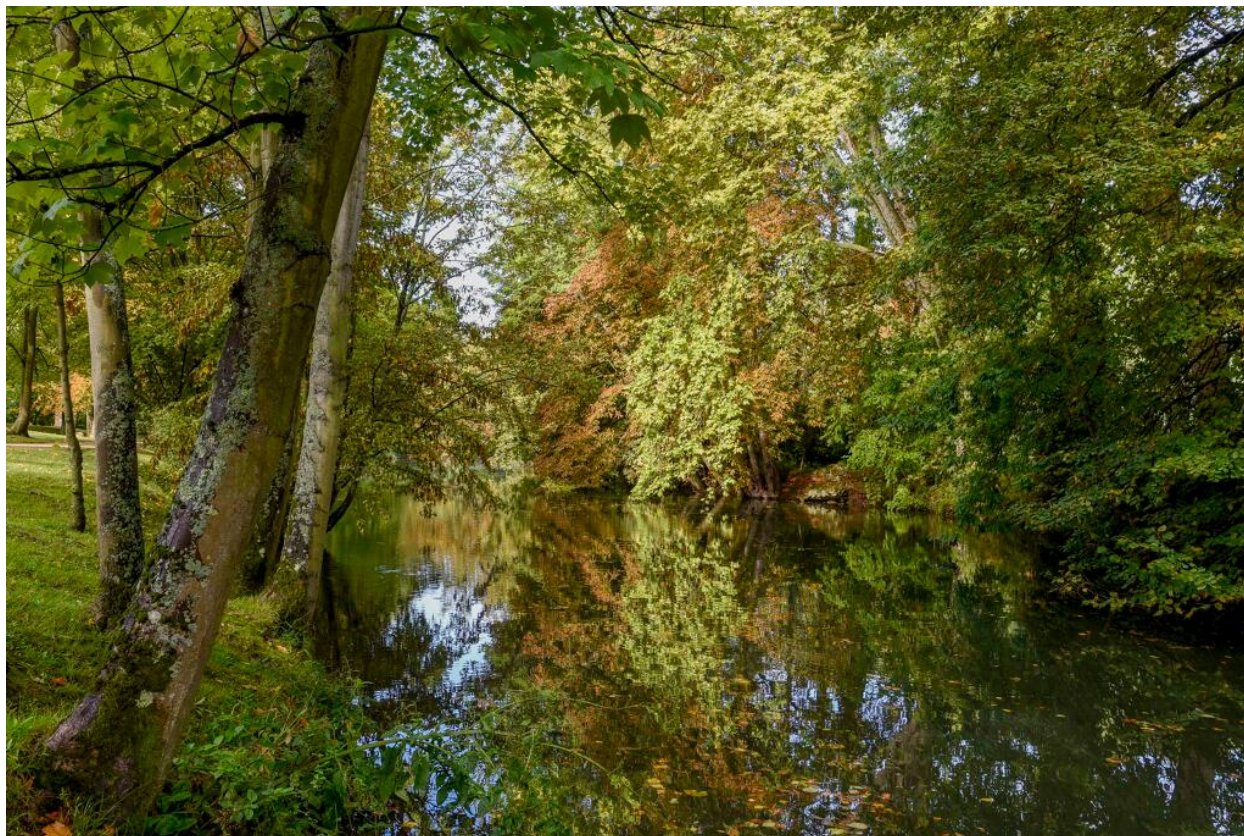
Les arbres du parc ont été classés arbres remarquables en 2017. Au premier plan, une branche du platane le plus âgé, entre 160 et 220 ans.

IVR11_20209100416NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation



La propriété longe l'Yerres.

IVR11_20209100424NUC4A

Date de prise de vue : 2019

(c) Stéphane Joubert, Région Île-de-France

communication libre, reproduction soumise à autorisation